

des élèves se présentant aux examens de l'école „Trei Ierarhi” de Jassy, (Cf. *Albina Românească*, 1837, p. 244). En ce qui concerne *Le Tripode d'Hélène*, nous avons déjà prouvé que ce récit n'est pas „interprété du français” comme l'indique le traducteur sur le titre et comme le soutient maintenant M. Gane, mais du grec et à savoir d'après une traduction de J. Baila. Ce fut toujours d'après cette traduction grecque que Costache Negruzzi a donné également sa traduction (Cf. N. Camariano, *Primele încercări literare ale lui C. Negruzzi și prototipurile lor grecești* (Les premiers essais littéraires de C. Negruzzi et leurs prototypes grecs), Bucarest, 1935, pp. 23—26). Dans la Bibliothèque de l'Académie Roumaine, se trouve un manuscrit (No. 2363) avec la traduction de Michel Mavrodi où est inséré également le référé de la commission de la censure.

Dans le précieux ouvrage de M. Radu I. Perianu, *Istoria școalelor din orașul și județul Brăila*, Bucarest 1941, p. 117, nous trouvons, en 1848, parmi les externes du pensionnat de garçons de Tulie, Z. Mavrodīs et N. Mavrodīs qui doivent être Z(acharie) et N(icolás) Mavrodi. Nous avons cherché dans l'index de M. Gane, mais nous n'avons trouvé aucun Zacharie Mavrodi et cependant, à la page 50, il est fait mention de deux frères Zacharie et Nicolas Mavrodi, fils du „clucer” Iordachi Mavrodi. M. Gane dit à la page 50 que le „clucer” Iordachi Mavrodi a eu quatre fils et deux filles, mais nous remarquons que dans l'arbre généalogique publié à la fin du volume, Iordachi y est mentionné comme père de trois fils et trois filles.

Nous devons ajouter pour en finir que l'index des noms à la fin du volume, n'a pas été dressé avec suffisamment d'attention. D'abord il n'est pas strictement alphabétique. Il suffit, en effet, de consulter une seule page de l'index pour s'en convaincre. Ensuite, l'index n'est pas complet. Beaucoup de noms y font défaut, ce qui est regrettable pour un travail généalogique.

Malgré ces observations, il faut reconnaître que M. Gane s'est donné beaucoup de peine pour réunir un matériel aussi riche que précieux, et le mettre à la disposition des chercheurs.

Nestor Camariano

BIANU, IOAN — SIMONESCU, DAN, *Bibliografia românească veche, 1508—1830*, tom. IV : *adăogiri și îndreptări* (Bibliographie roumaine ancienne, 1508—1830, tome IV : additions et rectifications), Edițiunea Academiei Române, Atelierele grafice Socec, Bucarest 1944, in-folio, XIII + 375 p.

Peu de temps après la publication du troisième volume de la Bibliographie Roumaine Ancienne M. Dan Simonescu nous offre ce quatrième volume d'additions et rectifications contenant 832 oeuvres écrites par des Roumains ou des personnes ayant eu des relations avec les Principautés Roumaines et imprimées chez nous ou à l'étranger. Dans la première partie (p. 1—162) l'auteur présente 491 oeuvres inconnues et qui ne se trouvent pas dans les volumes précédents. La seconde partie (p. 163—322) contient des rectifications et des données complémentaires pour 341 livres dont la bibliographie, dans les volumes précédents, contenait des erreurs, soit parce que quelques-uns n'avaient pas été décrits *de visu* mais d'après les relations des autres, soit parce que quelques exemplaires étant défectueux leur description n'était pas complète. Les „rectifications” sont suivies par la liste des livres décrits et complétés chronologiquement (p. 323—345), la liste des gravures reproduites en fac-similé (p. 347—348), l'index analytique (p. 349—372), l'errata (p. 373—374) et la table des matières (p. 375). Le texte bibliographique est précédé par une préface du Gén. R.

Rosetti et par les „Explications” de l’auteur. Si nous disons „l’auteur” et non pas les auteurs, c’est, qu’en fait, tout le travail de la rédaction de ce volume a été fait par M. Simonescu, le regretté professeur Bianu n’ayant laissé que peu de matériaux, où il n’avait pas eu le temps de mettre l’ordre.

Malgré les difficultés rencontrées, l’auteur a réussi à éditer un volume excellent du point de vue technique et qui rivalise avec les tomes précédents.

Par l’expérience acquise en sa qualité de bibliothécaire de l’Académie Roumaine et par ses vastes connaissances en matière de bibliographie, M. Simonescu était le spécialiste le mieux indiqué pour cette tâche. Ses investigations ne se sont pas limitées au dépôt de l’Académie et aux autres bibliothèques publiques et privés de la capitale, mais il a étendu ses recherches à presque toutes les bibliothèques importantes de la province et à quelques-unes de l’étranger. Sans cette énergie et cette persévérance, les immenses matériaux de ce volume n’auraient pas pu être rassemblés. L’auteur met ainsi à la disposition des spécialistes une des meilleures sources d’information. Cela d’autant plus que la Bibliographie Roumaine Ancienne ne contient pas seulement une description aride des livres mais aussi la reproduction des préfaces et des postfaces, ainsi que des notes qui peuvent intéresser l’historien de la littérature roumaine ancienne, de même qu’une bibliographie concernant les ouvrages présentés.

La première oeuvre bibliographiée est un livre de prières (*molitvenic*) slavon du XVI-e siècle. La date de l’apparition n’est pas indiquée parce que l’exemplaire qui se trouve à la Bibl. de l’Ac. Roum., le seul connu, est défectueux. Vient ensuite un Tétraévangélaire slavon publié en Moldavie en 1546 et plusieurs oeuvres de Coresi. La plupart des ouvrages datant du XVI-e siècle sont écrits en slavon ou en slavon et en roumain. Parmi les 491 livres décrits nous trouvons plusieurs oeuvres grecques. La plus ancienne en est un abécédaire imprimé à Jassy en 1651.

Dans la deuxième partie du volume, contenant les „Rectifications”, se trouvent, outre les livres dont la bibliographie subit des corrections et des compléments, des livres, qui, quoiqu’ayant été présentés correctement dans les volumes précédents, sont de nouveau enregistrés pour que l’auteur puisse ajouter la bibliographie plus récente. En ce qui concerne cette seconde partie, je voudrais faire quelques rectifications.

No. 310 : Le théâtre politique d’Ambrosius Marlianus ne fut pas traduit en grec par le prince Nicolas Mavrocordat mais par le prêtre Ioan Aviamie (cf. Ariadna Camariano, *Traducerea greacă a „Teatrului politic”, atribuită greșit lui N. Mavrocordat și versiunile românești*—La traduction grecque du „Théâtre politique” attribuée par erreur à N. M. et les versions roumaines, extrait de „Revista Istorică Română”, tome XI—XII (1941—1942), Bucarest 1943).

No. 380 : Les conseils de Catherine II ne sont pas traduits en roumain du russe mais du grec (cf. Ariadna Camariano, *Voltaire și Giovanni del Turco, traduși în limba română pe la 1772*—Voltaire et Giovanni del Turco traduits en roumain aux environs de 1772, dans le volume commémoratif „In amintirea lui Constantin Giurescu, la douăzeci și cinci de ani dela moartea lui”, Bucarest 1944, p. 177.

No. 405 : Le catéchisme serbe, roumain et allemand (*Catehismul sârbesc, românesc și nemțesc*) a paru en première édition en 1774 et pas en 1777. Le titre même de la version grecque nous fait connaître cette date. (Cf. E. LeGrand —

L. Petit — H. Pernod, *Bibliographie hellénique du XVIII-e siècle*, Paris 1928, II-e vol., p. 410, No. 1111.

No. 586 : L'histoire des Cantacuzène et des Brâncoveanu (*Intâmplărire Cantacuzinilor și Brâncovenilor*) de Démètre Cantemir a paru à Vienne et non pas à Leipzig. Le témoignage le plus sûr est celui du traducteur lui-même, Zaviras, qui affirme que sa traduction a paru à Vienne en 1795 à la typographie des frères Markides Puliu (G. Zaviras, *La Grèce moderne*, Athènes 1872, p. 249).

Au même numéro il faut ajouter que la version de Zaviras a été traduite en roumain pas seulement par G. Sion mais aussi par Vasile Vârnav. Sa traduction fut publiée dans le second volume de la revue „Arhiva Românească” paru en 1845.

Ariane Camariano

CARTOJAN N., *Istoria literaturii române vechi* (Histoire de la littérature roumaine ancienne), Vol. I, Bucarest 1940, in folio, 96 p.; Vol. II, Bucarest 1942, in folio, pp. 89 (sic) — 180.

Volume I : *Des origines à l'époque de Mathieu Basarab et Basile Lușu.*

L'exposé que nous essayerons de faire dans ce périodique consacré à l'histoire des peuples du Sud-Est de l'Europe ne sera pas, à proprement parler, un compte-rendu mais un raccourci du matériel et de l'intérêt que peuvent offrir ces deux volumes pour l'histoire de la culture et de la littérature des peuples balkaniques.

N. Cartoian, professeur de littérature roumaine ancienne à l'Université de Bucarest et membre de l'Académie Roumaine, était le spécialiste le plus indiqué pour nous donner cette synthèse (qui, d'après le plan proposé, s'étendra jusqu'à l'année 1830). C'est lui, en effet, qui a consacré, dès 1910, à notre littérature ancienne de nombreuses et sérieuses études monographiques d'une très grande importance pour la circulation des thèmes littéraires et l'interprétation des courants culturels dans les pays balkaniques (l'*Alexandrie*, 1910 et 1922, l'*Erotocrite*, 1935 et 1936; *Fiore di Virtù* = *Ἄνθος τῶν χαρίτων*, 1928 et 1935; *Les livres populaires roumains traduits du slave*, 1931, etc).

Les traités antérieurs d'histoire de la littérature roumaine étaient soit presque inaccessibles à cause de leur immense matériel quelque peu désordonné (N. Iorga), soit réduits à une interprétation bibliographique et étymologique (G. Pascu) ou trop généralisés (S. Pușcariu). N. Cartoian, spécialiste en littératures médiévales, utilise une méthode et une conception nouvelles.

Tout d'abord (pp. 5—8) l'auteur n'isole pas la littérature du moyen-âge roumain de l'atmosphère générale des littératures romaniques dont elle fait partie. Chez nous, de même qu'en Occident, le sentiment religieux et l'instinct national ont été les premiers facteurs qui ont donné une impulsion à la littérature nationale. L'auteur fait ensuite (pp. 8—18), un exposé de la littérature byzantine et des littératures slaves (bulgare, serbe, croate) qui l'encadrent. La littérature roumaine étant la plus jeune, est la seule des littératures romanes qui se soit développée sous l'influence des littératures byzantino-slaves; cet exposé destiné à fixer le cadre général dans lequel se développera l'évolution de la littérature roumaine était donc nécessaire. Le troisième chapitre (pp. 13—28) : *La pénétration des Roumains dans la culture slave*, montre une situation très privilégiée des Roumains, déterminée par les circonstances politiques. Tandis que les états balkaniques tombaient sous la domination turque, les Roumains gardaient assez longtemps leur indépendance religieuse et même, sous certains rap-